

Objet d'étude 1

La poésie, du Moyen Âge au XVIII^e siècle

Exprimer l'amour fou, exprimer l'ineffable

L'objectif de ce Parcours est, conformément aux programmes, de proposer « l'étude de textes rassemblés autour d'un thème », entre le Moyen Âge et le XVIII^e siècle.

Le thème de l'amour est un « cliché » de la poésie. Ce terme n'est pas péjoratif ici. Il s'agit simplement de ce qu'on appelle aussi « *topos* littéraire » (« *topoi* » au pluriel), ou « lieu commun », c'est-à-dire un thème récurrent ou attendu dans la littérature : la mort du héros, le paysage-état d'âme, la fuite du temps, par exemple, sont des *topoi* littéraires.

Il s'agit ici d'analyser plus particulièrement l'expression de l'amour fou, ainsi que de l'amour ineffable¹ dans les textes. Nous étudierons la manière dont les auteurs réécrivent ces *topoi* afin de produire des textes à chaque fois singuliers.

Synthèse de cours

I. Quand il faut dire l'amour, alors que justement il est ineffable

« Décris-la » est un poème arabe du IX^e siècle, extrait du *Diwân² de la poésie arabe classique*. Son auteur, Ibn Rumî, est un poète arabe médiéval, né en 836 et mort en 896 à Bagdad, en Irak actuel.

1. Ineffable : qui ne peut être dit, mais qui est positif, contrairement à « indicible », qui est négatif.
2. Un « divan » ou « diwân » est un recueil de poésie arabe.

Dans « Décris-la », il exprime combien l'amour est ineffable. Il tente cependant de montrer en quoi la poésie parvient à exprimer ce qu'on ne peut exprimer, parce qu'elle procède d'un autre mode de communication, fait de rythmes et d'images.

Texte 1 « Décris-la », Ibn Rûmi

« Décris-la », dit celui qui ignore la beauté
 « C'est difficile », ai-je répondu.
 Il est aisé de dire qu'elle est la plus exquise
 Mais la définir est une chose ardue,
 Elle est le soleil qui distribue sa lumière
 Aux soleils, lunes et astres.
 [...]
 De son amour un conseiller me blâme
 Mais ne réussit point à m'en détourner,
 Dans le cœur elle demeure et elle est aussi loin
 Que les Pléiades. Aussi est-elle la proche lointaine
 Où que je sois, j'ai un compagnon de son amour
 Qui s'établit là où elle demeure :
 À ma droite, à ma gauche, devant
 Et derrière moi, il ne m'est pas loisible de l'esquiver.
 Est-elle une chose dont l'œil se réjouit sans cesse [...] ?

Ibn Rumî, « Décris-la », *Le Diwân de la poésie arabe classique*, traduit de l'arabe par Houria Abdelouahed et Adonis, 2008.

- 🕒 Nous étudions ce texte dans la partie « Étude de la langue au lycée » au travers de la question de la proposition subordonnée relative.

II. Quand l'érotisme mène à la folie : obsessions et dérèglements

A. Quand la poésie exprime le fantasme érotique masculin

« De celui qui ne pense qu'en s'amie³ », est un rondeau de Clément Marot, auteur du XVI^e siècle. Les trois strophes du rondeau sont construites sur deux rimes, et possèdent toujours une ou plusieurs répétitions. Est répété ici « Toutes les nuits », mais aussi « corps » et « cœur ».

À l'origine, le rondeau est lié à la chanson et à la musique, d'où cet effet de refrain, de ritournelle. En effet, il se ferme sur lui-même. C'est pourquoi il s'appelle « rondeau ».

3. Son amie, ici au sens d'« amante ».

Texte 2 « De celui qui ne pense qu'en s'amie », Clément Marot

Toutes les nuits je ne pense qu'en celle
Qui a le corps plus gent⁴ qu'une pucelle
De quatorze ans, sur le point d'enrager,
Et au dedans un cœur (pour abréger)
Autant joyeux qu'eut oncque damoiselle⁵.

Elle a beau teint, un parler de bon zèle⁶,
Et le tétin rond comme une groselle⁷ :
N'ai-je donc pas bien cause⁸ de songer
Toutes les nuits ?

Touchant son cœur⁹, je l'ai en ma cordelle¹⁰,
Et son mari n'a sinon le corps d'elle¹¹ :
Mais toutefois, quand il voudra changer,
Prenne le cœur¹² : et pour le soulager
J'aurai pour moi le gent corps de la belle
Toutes les nuits.

Clément Marot, « De celui qui ne pense qu'en s'amie »,
L'Adolescence clémentine, XLV, 1532.

1. Poésie et fantasme

Dans ce poème, l'auteur exprime les **pulsions érotiques** qu'il ressent pour le corps de la femme aimée. Au vers 7 par exemple, il décrit son « tétin », donc son intimité, alors qu'il ne l'a jamais vue. Il s'agit ici d'**exprimer un fantasme**.

Les vers 6 et 7 forment par ailleurs un distique, dans lequel le poète célèbre le corps féminin. Il s'inscrit en cela dans une **tradition littéraire, celle du « blason » du corps féminin**, tradition que Marot lui-même a largement contribué à fonder.

4. Beau, gracieux, noble.
5. Au-dedans de son corps, donc dans son corps, elle a un cœur plus plein de joie et de gaieté qu'aucune jeune fille ne l'a jamais eu.
6. Elle s'exprime vivement, librement et sans contrainte.
7. On prononcerait et écrirait « groseille », en français moderne.
8. N'ai-je donc pas de motif.
9. Littéralement : à propos de son cœur, concernant son cœur. Mais le choix du verbe « toucher », dans l'expression « touchant son cœur », a ici également un sens érotique concret, puisqu'il rêve de toucher sa poitrine.
10. Au sens propre, petite corde. Ici au sens figuré : en ma compagnie.
11. Son mari n'a que son corps. On note un jeu de mot à la rime entre « cordelle » et « corps d'elle ».
12. Qu'il prenne son cœur.

Qu'est-ce qu'un blason ?



- ③ Il s'agit d'un type de poème dans lequel le poète s'attache à un **détail anatomique du corps féminin** et en développe l'**éloge**.
- ③ Le blason est à la mode au **xvi^e siècle** à la suite de l'épigramme du « Beau Tétin » de Clément Marot, poème publié en 1535.
- ③ En contrepoint apparaît rapidement le **contre-blason** qui prend le parti de la satire et du **blâme**. Marot lui-même a écrit le blason du « Laid Tétin ».

Le tercet et le dernier quintil du « rondeau nouveau¹³ » que pratique Marot sont complétés par une reprise appelée « **rentrement** ». Cette reprise, ici « Toutes les nuits », qui ne compte pas pour un vers, est formée du premier mot ou du premier hémistiche du premier vers. La répétition de « Toutes les nuits » **exprime l'obsession du poète**. Ce rentrement ouvre et ferme le poème, et est entre-temps répété à la fin de la deuxième strophe.

2. Poésie et humour

Le désir obsessionnel du poète concerne **une femme mariée** : son mari possède son « corps », quand l'amant-poète possède son « cœur ». Mais dans la dernière strophe du poème, il propose malicieusement d'échanger.

Le rondeau est une **forme poétique légère**, qui se prête aisément à la **plaisanterie**.

La chrono' du rondeau



- ③ **xiii^e siècle** : Naissance du rondeau, qui s'appelle « rondel simple ». Quel auteur ? Guillaume de Machaut. Quelle composition ? Sept ou huit vers avec refrain.
- ③ **xv^e et xvi^e siècles** :
 - le « **rondeau double** ». Quel auteur ? Charles d'Orléans. Quelle composition ? Trois strophes dans lesquelles tous les vers ont le même nombre de syllabes. Il est composé sur deux rimes et possède un refrain.
 - le « **rondeau nouveau** ». Quel auteur ? Clément Marot. Quelle composition ? Treize vers sur deux rimes redoublées : un quintil (5 vers) – un tercet (3 vers) – un quintil (5 vers) avec un refrain tronqué.
- ③ **xvii^e siècle** : Le rondeau s'éteint progressivement.

13. Voir encadré ci-dessous.

B. Quand la poésie exprime le dérèglement psychique et physiologique du désir féminin

Le poème de Louise Labé « Je vis, je meurs » est extrait du recueil *Élégies et sonnets*, publié en 1555. Ce poème, marqué d'**érotisme discret**, témoigne de **l'amour fou et de la passion féminine**, qui n'hésite pas à dire son désir.

Le sonnet est une forme poétique qui vient d'Italie, très en vogue en France au XVI^e siècle. Il est constitué de deux quatrains à rimes embrassées et d'un sizain dont la structure métrique est variable.

Texte 3 « Je vis, je meurs », Louise Labé

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noye ;
J'ay chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ay grans ennuis entremeslez de joye.

Tout à un coup je ris et je larmoye,
Et en plaisir maint grief¹⁴ tourment¹⁵ j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je seiche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment¹⁶ me meine ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me treuve hors de peine.

Puis, quand je croy ma joye estre certaine,
Et estre au haut de mon désiré heur¹⁷,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, « Je vis, je meurs »,
sonnet VIII des *Élégies et sonnets*, 1555.

1. Dire la perte de repères au travers de la figure de style de l'antithèse

S'appuyant sur la tradition littéraire de la **maladie d'amour**, l'auteure construit son poème sur la **figure de style de l'antithèse**, typique de la poésie

14. « Grief » se prononce en une seule syllabe.

15. Beaucoup de grandes souffrances. Le mot « tourment » vient du latin *tormentum* qui désigne à l'origine un instrument de torture.

16. L'inconstance est présentée comme caractéristique de la passion amoureuse.

17. Mon bonheur tant désiré.

pétrarquiste¹⁸. Elle montre ainsi combien son cœur est troublé par l'amour, soumis à des **émotions contradictoires**.

Antithèse



Figure de style qui consiste à opposer deux idées.

Ainsi exprime-t-elle une **somatisation** certaine, puisque son corps se fait l'écho de ces **bouleversements intérieurs et paradoxaux**. On parle en effet de « somatiser un sentiment » lorsqu'on donne une réponse physique à un stress psychologique.

Ainsi perd-elle ensemble ses repères psychiques et physiologiques. C'est en cela qu'on peut parler d'**amour fou**. Il perturbe celui qui le ressent à tel point qu'il en perd ses sens, et qu'il en souffre.

2. Le lyrisme de Louise Labé

On peut également souligner le **registre lyrique** de ce poème, qui s'attache à exprimer les mouvements intimes du cœur.

Qu'est-ce que le lyrisme ?



- ② Le lyrisme est à l'origine le chant que le poète accompagne de sa « lyre », instrument de musique et attribut d'Apollon, dieu de la poésie dans la mythologie grecque.
- ② Le registre lyrique est caractérisé par l'expression des sentiments et des émotions.
- ② Nous présentons de nouveau ce poème dans la partie « Sujet corrigé », au travers d'extraits annotés de commentaires composés d'élèves de Seconde.

3. La maladie d'amour: un topos littéraire qui remonte à l'Antiquité

Sappho est une poétesse grecque de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Elle vécut sur l'île grecque de Lesbos, au large des côtes de l'actuelle Turquie¹⁹.

Dans les *Poèmes et fragments*, elle exprime le thème de la **passion amoureuse qui conduit au dérèglement des sens**.

18. Pétrarque est un poète italien du XIV^e siècle qui a profondément influencé la poésie française.

19. C'est du nom de cette île que vient le mot « lesbien », forgé au XIX^e siècle, car Sappho aimait aussi bien les femmes que les hommes. Le poème ci-dessous est dédié à une femme, comme le montre le féminin « seule » du premier vers.

Nous présentons ici son poème « À une femme aimée » comme texte source de celui de Louise Labé, de 2 200 ans son aîné.

Texte 4 « À une femme aimée », Sappho

Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire,
 Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
 Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.
 Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaliser ?
 Je sens de veine en veine une subtile flamme
 Courir par tout mon corps, sitôt que je te vois
 Et dans les doux transports où s'égare mon âme
 Je ne saurais trouver de langue ni de voix.
 Un nuage confus se répand sur ma vue.
 Je n'entends plus : je tombe en douces langueurs ;
 Et, pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
 Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.
 Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hasarder.

Sappho, *Poèmes et fragments*, fragm. 31, « À une femme aimée »,
 traduction de Boileau, cité dans Longin, *Traité du sublime*, 1700.

III. Quand l'amour devient un martyr

Le recueil *Le Printemps d'Agrippa d'Aubigné* s'ancre dans un épisode autobiographique, celui de la rencontre avec Diane Salviati, nièce de la Cassandra Salviati des *Amours* de Ronsard, auteur de la Pléiade²⁰.

Texte 5 « À l'éclair violent de ta face divine », Agrippa d'Aubigné

À l'éclair violent de ta face divine,
 N'étant qu'homme mortel, ta céleste beauté
 Me fit goûter la mort, la mort et la ruine
 Pour de nouveau venir à l'immortalité.
 Ton feu divin brûla mon essence mortelle²¹,
 Ton céleste m'éprit²² et me ravit aux Cieux²³,
 Ton âme était divine et la mienne fut telle :
 Déesse, tu me mis au rang des autres dieux.

20. La Pléiade est un groupe de sept poètes de XVI^e siècle, dont Ronsard et Du Bellay.

21. À nature mortelle.

22. Ton céleste [feu] m'éprit. S'éprendre veut dire éprouver un vif attachement. Le mot « feu » du vers 5 n'est pas repris au vers 6, de manière à créer un jeu de mot avec « ton céleste mépris ».

23. M'enleva, me transporta aux cieux.